

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion..... 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Apostolat de la prière : la prière du soir en famille.—Nouveau Séminaire Canadien à Rome.—L'Église en Angleterre.—Visite de Son Excellence le Gouverneur-Général, chez les Sœurs de la Charité à Montréal.—Quarantaine du bétail.—Animaux rendus fous par la soif, à Montana.

Causerie Agricole : De la laiterie (Suite). Ustensils d'une laiterie.—Maipulations du lait dans une laiterie.

Sujets divers : Terrains incultes sur une ferme.—Le poulailler : Economie à opérer sur la nourriture destinée aux volailles ; Les nids des poules ; Le charbon de bois et la chaux en usage dans le poulailler.—Ce qu'un cultivateur doit savoir.—Soins à donner aux moutons.

Choses et autres : La culture des fruits dans la Péninsule du Canada.—Principale cause de succès sur une ferme.—Les heures de travail d'un cultivateur.

Recettes : Un baromètre pour prédire le temps.—Les poux chez les bêtes à cornes.

A nos abonnés retardataires.—Nous prions instamment ceux qui nous doivent des arrérages pour abonnement à la Gazette des Campagnes de nous les faire parvenir le plus tôt possible. Nous avons grandement besoin de ce qui nous est dû afin de faire honneur à nos propres affaires. Ces arrérages nous sont absolument indispensables pour payer les frais d'impression, de papier, etc., nécessités pour la publication de notre journal. Les deux ou trois piastres que nous recevons actuellement chaque semaine, pour abonnement à la Gazette des Campagnes ne suffisent certainement pas. Ceux qui ont à cœur l'existence de notre journal se feront, sans doute, un devoir de nous payer leur abonnement au plus tôt.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellin, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écrivain, arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Apostolat de la prière en famille.—Parmi les pieuses et touchantes coutumes qui jadis florissaient au sein des familles chrétiennes, et qui par malheur ont disparu en beaucoup de foyers, il faut citer : la prière du soir en famille. A ce propos, Mgr l'Evêque de Nîmes, dans une récente allocution prononcée à la cathédrale, a fait entendre un appel que nous sommes heureux de reproduire. Après avoir constaté que le jubilé avait replanté la croix au foyer domestique et convié les familles à rompre avec le jeu qui ruine, le théâtre qui corrompt, les mauvaises lectures qui fomentent la licence et l'impiété, enfin après s'être écrié :

"Que la messe du Dimanche, l'abstinence du vendredi, l'accomplissement du devoir pascal soient pour vous des lois inviolables et sacrées."

Sa Grandeur poursuit en ces termes :

"Faites de votre foyer domestique un séjour agréable, rendez-le cher à vos enfants et retenez-les auprès de vous chaque soir par d'honnêtes amusements, d'utiles lectures et de sages entretiens. Heures heureuses les familles qui connaissent cette vie intérieure, pleine de douceurs et de charmes !

"Plus heureuses encore si la prière y termine la journée, on réunissant aux pieds du crucifix tous ceux qui habitent ces maisons bénies ! Ce sera un des fruits de notre jubilé.

"Déjà une ligue se forme, des chefs de famille s'entendent et se donnent le mot. Ils ont résolu de faire la prière du soir au milieu de leurs enfants et de s'imposer à tout jamais cette règle, qui sera pour eux et pour les leurs une source inépuisable de célestes bénédictions."

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette sainte Ligue des chefs de famille, et nous conjurons tous nos Associés de la former, de la propager et d'en prendre partout l'heureuse initiative. Ramener la prière dans la famille, c'est y ramener l'esprit chrétien. Mais trop souvent prière isolée, prière manquée, surtout pour les

enfants. Prenons donc sur nous, Associés de l'Apostolat de la Prière, d'introduire ou de maintenir inviolable dans nos familles le pieux usage de la *prière du soir en commun*. On a déjà fait de louables et grands efforts en ce sens; apportons à cette œuvre de restauration le concours de notre zèle et de nos bonnes volontés.

A ce conseil nous en ajoutons un second. Pourquoi à cette prière du soir en famille ne réciterions nous pas la Dizaine du Rosaire aux intentions de l'Apostolat? Nous dirons comme préambule:

"Dizaine du Rosaire offerte au Cœur immaculé de MARIE pour l'Apostolat de la Prière."

Excellente méthode pour éviter l'oubli et nous rendre fidèles aux engagements du second Degré de notre sainte Ligue. Excellente méthode aussi pour pratiquer l'Apostolat de la Prière en famille et le rendre plus efficace, plus apostolique, plus populaire. Il entrera peu à peu ainsi dans les habitudes de la famille; peu à peu encore il transformera tous ses membres en autant d'Apôtres de la Prière, à l'imitation de la sainte Famille de Nazareth. N'est-ce pas un bel idéal? Oui, certes; et il ne tient qu'à nous, chers Associés, de le réaliser de mieux en mieux dans nos demeures par l'offrande quotidienne du matin faite en commun, par la Dizaine du soir, récitée en famille, et par la Communion réparatrice du mois accomplie de même en commun et en famille.

Nous recommandons ces remarques et ces conseils à la pieuse sollicitude et au zèle ardent de tous nos Associés et de tous nos Directeurs.—*Petit Messenger du Cœur de Marie.*

Nouveau Séminaire Canadien à Rome.—La cérémonie de la pose de la pierre angulaire du Séminaire Canadien à Rome, a eu lieu le 24 février dernier. Le cardinal Howard y a présidé. Parmi les personnes présentes, on remarquait les cardinaux Gibbons, Taschereau, NN. SS O'Connell, du Collège américain, O'Callaghan du Collège anglais, Campbell, du Collège écossais, l'archevêque Kirby, du Collège irlandais, l'évêque Keene, de Richmond, Va., et autres dignitaires ecclésiastiques. L'église a été placée sous le vocable de saint Joseph. Les cérémonies ont été solennelles et d'une grande beauté religieuse.

L'église en Angleterre.—Le Catholicisme fait tous les jours de merveilleux progrès dans la Grande Bretagne. Une revue anglaise donne les noms de plus de trois mille convertis.

Il n'y a point une famille considérable qui n'ait fourni son appoint à la liste. Toutes les classes sociales y sont représentées: la noblesse, la bourgeoisie, l'armée, la marine, la médecine, le barreau, la littérature, le clergé, les universités; et chacune de ces classes a fourni des hommes distingués, qui aujourd'hui servent l'Eglise dans le monde ou dans l'état ecclésiastique. A cette heure, les catholiques comptent dans la Chambre haute une quarantaine de pairs, dont la plupart sont des convertis. Quelques-uns sont très connus hors de l'Angleterre; le marquis de Bute (converti en 1860) par exemple, et le marquis de Ripon (converti en 1874), tout récemment vice roi des Indes, sous le ministère de M. Gladstone. L'armée fournit à la liste près de cent cinquante noms d'officiers. On peut dire que chaque jour les rangs catho-

liques s'augmentent de nouvelles recrues. Des évêques protestants y ont des pères, des sœurs, des cousins, quelquefois même des enfants. Le comte de Granville a donné plusieurs de ses sœurs à l'Eglise; Nelson, deux ou trois de ses petits-fils; le dernier archevêque de Cantorbéry et l'évêque actuel d'Oxford sont représentés par deux de leurs beaux-frères. Lord Byron y a sa petite-fille. Quant à M. Gladstone, un de ses cousins étudie en ce moment au séminaire pour devenir prêtre.

Il y a quelques jours, en Angleterre, de nouveaux drapeaux étaient distribués au régiment royal irlandais. Comme la plupart des soldats de ce corps appartiennent au culte catholique, la bénédiction des drapeaux, sur l'invitation expresse du ministre de la guerre, a été faite par un prêtre catholique, le révérend J.-O'Flaherty, avec tout le cérémonial prescrit par l'Eglise. C'était la première fois qu'on voyait pareille chose depuis la Réforme.

Chez les Sœurs de la Charité à Montréal.—Son Excellence le Gouverneur-Général et la marquise de Lansdowne sont allés, le 26 février dernier, visiter la maison mère des Révérendes Sœurs de la Charité, rue Guy, à Montréal.

Les visiteurs distingués y furent reçus par la Révérende Mère Supérieure. Nos seigneurs les archevêques Fabre et Taché, et les évêques Lafèche et Clut, MM. les abbés Deguise, Tranchemontagne et Chevrier, M. le Dr et Mme Rottot et Mlle Taché, assistaient à la réception. La salle était remplie d'orphelins et d'orphelines, de novices et de religieuses.

Mlle Saint-Pierre présenta à Leurs Excellences, au nom des orphelins de la maison mère, une adresse dont voici quelques extraits:

De tout temps, cette maison s'est fait une gloire de professer envers l'autorité souveraine un respect profond et un dévouement justement dû. Mais depuis en demi siècle ses sentiments de loyauté pour Sa Majesté aujourd'hui régnante, n'ont pu que s'accroître. Les éminentes qualités de notre Reine la font aimer et vénérer de tous ses sujets, qui s'appêtent à célébrer avec une solennité sans égale le cinquantième anniversaire de son avènement au trône.

Votre Excellence ne rencontre pas seulement une société de religieuses des Sœurs de la Charité qui se livrent aux œuvres de la philanthropie chrétienne; mais elle y rencontre surtout de pauvres vieillards, des infirmes, des orphelins et des enfants abandonnés. Près de cinq cents malheureux habitent cette maison, qui est la maison-mère de l'Institut, lequel compte, en outre des succursales dans la ville, six autres dans la province de Québec, cinq aux Etats-Unis. Douze maisons sont réparties au Manitoba et au Nord-Ouest. Ces dernières s'occupent en même temps de l'instruction de la jeunesse, et offraient, aux derniers rapports, le chiffre de neuf cents enfants fréquentant les écoles.

Tous ces enfants bénissent le nom de Dieu et implorent le ciel pour la Reine, pour Votre Excellence et Madame la Marquise et vos enfants bien aimés.

Son Excellence, en réponse, dit qu'il est heureux de visiter cette maison qui existe depuis 150 ans et qui a recueilli tant de bien. Il sait pour l'avoir constaté lui-même, les immenses services que rendent les Sœurs de la Charité au Nord-Ouest.

Un jeune orphelin demanda un congé qui lui fut accordé sans peine.

Leurs Excellences firent ensuite le tour de l'établissement.

Quarantaine du bétail.—Le Dr McEachran, inspecteur vétérinaire du gouvernement, qui vient d'arriver d'Angleterre où il avait été envoyé pour faire une enquête au sujet de la pleuro-pneumonie qui s'est déclarée parmi le bétail canadien envoyé en Angleterre, est de retour pour rendre compte de sa mission et pour obtenir de meilleurs règlements de quarantaine pour les chevaux et le bétail au Canada. En Angleterre il a eu des entrevues avec les autorités vétérinaires au sujet de ces règlements et pour en arriver à une entente sur la politique à suivre. Cette politique est très satisfaisante à la fois pour l'Angleterre et le gouvernement canadien. L'expérience l'a une fois de plus convaincu que l'inoculation contre la pleuro-pneumonie ne devrait pas être tolérée. D'après les informations prises relativement aux demandes de chevaux canadiens pour l'armée et autres fins en Angleterre et sur le continent, il croit que les frenchmen du Nord-Ouest peuvent sûrement compter sur un marché animé.

Le public anglais commence à perdre confiance aux ranches américains, et l'on peut s'attendre à voir bientôt de forts capitaux anglais investis dans l'élevage des chevaux de race et du bétail dans le Nord-Ouest. Il a aussi observé un fort désir parmi les commerçants d'animaux, les bouchers et les cultivateurs qui ont acheté du bétail canadien, d'augmenter le commerce d'importation, parce qu'ils font de bonnes affaires.

Le Dr McEachran dit que le gouvernement a décidé d'établir des stations de quarantaine au Nord-Ouest et à la Colombie Anglaise; pour Alberta, à un point au sud de Milk River; pour Assinibois, à un point au sud de Oakland. L'endroit des stations dans la Colombie Anglaise n'a pas été choisi.

Animaux rendus fous par la soif.—Une dépêche de Fort Keogh, Montana, dit: En chiffres ronds il y avait au mois de janvier douze cent mille têtes de bétail et vingt cinq mille moutons dans les pâturages au nord et au sud de la rivière Yellowstone, dans un rayon de cent milles d'ici. Jusqu'alors les animaux n'avaient pas beaucoup souffert par la sévérité de l'hiver, mais pendant le mois de janvier et la première moitié de février, les tempêtes ont été plus fréquentes que d'ordinaire, et la température a été la plus froide qu'on ait vu depuis quinze ans. Il n'est pas possible d'estimer correctement les pertes, mais elles ont été énormes, en quelques endroits les troupeaux ayant été entièrement anéantis. Un habitant de la rivière La Langué raconte qu'à Lignite où est son troupeau il a vu des scènes pitoyables.

Aussi loin qu'il pouvait voir le long de la rivière, les animaux étaient jusqu'au genou dans la neige incapables de se procurer un brin d'herbe à manger et rongant le bois des saules pour tromper leur faim. Dans un espace de 60 verges carrées j'ai compté 25 bêtes mortes, et un cowboy disait qu'il y en avait 1000 de mortes entre Lignite et Moon Creek, à quelques milles plus bas. Les bêtes à cornes encore vivantes sont presque incapables de se mouvoir, leurs pieds et leurs jambes étant une masse de chair vive

saignante, à cause de la croûte dure qui recouvre la neige. Elles se rendent sur la glace, en quête d'eau, et sont précipitées dans la rivière à travers les trous pratiqués pour tirer de l'eau. Des hommes coupant de la glace ont vu trente animaux se noyer en deux heures. On ne pouvait réussir à les chasser de ces endroits dangereux, car la soif les rendait fous.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA LAITERIE (Suite).

Ustensils d'une laiterie.—Il est absolument nécessaire d'avoir dans la laiterie un baromètre et un lactomètre (pèse-lait). Le thermomètre devra être très précis, chaque division représentant un degré; on le place à l'intérieur de la laiterie et il marque les variations de température. Son inspection régulière permet d'éviter bien des erreurs. Ainsi beaucoup de ménagères ouvrent la laiterie pendant la nuit sous prétexte de la rafraîchir, et cela même lorsque les nuits sont chaudes; le thermomètre montrera que c'est une erreur d'en agir ainsi. Il est aussi très important de connaître la température extérieure afin de pouvoir la comparer avec la température intérieure de la laiterie, et pour cela il est avantageux d'avoir deux thermomètres que l'on met l'un en dehors de la laiterie, mais à l'ombre; l'autre en dedans. Lorsque la température intérieure de la laiterie est trop élevée, on laisse toutes les ouvertures fermées; dès qu'elle devient plus basse, on ouvre quelques fenêtres pour rafraîchir la laiterie. Le prix d'un baromètre varie de 75 cts à \$2.

Le lactomètre est un tube en ver d'environ un pouce de diamètre, ouvert à l'une de ses extrémités et fermé à l'autre. Ce tube est gradué et contient 100 divisions égales, on commençant par le haut; la première division est marquée zéro. Le lactomètre fait connaître la richesse du lait en crème. Pour cela, on emplit le tube de lait jusqu'à zéro; on place ensuite le tube sur son support et on le met dans un endroit tranquille et frais. Au bout de vingt quatre heures la séparation de la crème est complète, et on compte sur le lactomètre le nombre de divisions occupées par la crème; cela donne la richesse du lait en degré.

Avec ce petit instrument peu coûteux et que l'on peut se procurer en s'adressant à M. J. de L. Taché, secrétaire de la Société d'industrie laitière, à St Hyacinthe, on peut comparer la richesse du lait de toutes les vaches de la ferme, et il est facile alors de faire un choix des vaches laitières que l'on doit garder d'une manière profitable sur la ferme; car les vaches qui ne donnent que du lait de qualité inférieure ne doivent pas être gardées, puisqu'elles sont une occasion de perte pour le propriétaire. Cet instrument, en outre, permet même au moyen d'une constante observation, de reconnaître l'influence de la nourriture sur la production de la crème et de nourrir les vaches de la manière la plus avantageuse possible.

Manipulations du lait dans une laiterie.—On doit apporter un très grand soin dans toutes les opérations que l'on fait subir au lait, depuis le trayage des vaches jusqu'à l'emploi du lait pour la fabrication du beurre ou du fromage. Nous croyons utile de dire ici quelques mots sur cette première opération qui est

d'une grande importance sur la quantité et la qualité du lait qu'on désire obtenir.

L'importance des produits de la laiterie dépend en grande partie de l'adresse et de la fidélité de la personne chargée de traire les vaches. Nous conseillons donc aux propriétaires de laiteries de ne pas s'en rapporter entièrement aux personnes chargées de cette opération. On ne doit donner à chacune, si le troupeau de vaches est considérable, que le nombre de vaches qu'elle pourra traire avec avantage; si on lui en donne davantage, elle les négligera sous un rapport ou sous un autre: cela nuira nécessairement aux produits de la laiterie, et le propriétaire éprouvera une perte qu'il se sera attirée en ayant voulu imposer trop de travail à une seule personne.

Si la personne qui traite une vache n'a pas, chaque fois, soin de tirer tout le lait qu'elle peut donner, ce que l'on en laisse se trouve réabsorbé, et il ne s'en refait pas plus qu'il n'en faut pour remplacer la quantité qu'on en a tirée. Par exemple, supposons qu'on laisse une chopine de lait dans le pis de la vache, non-seulement cette quantité se trouvera perdue, mais à la traite suivante on tirera une chopine de moins que l'on en aurait tiré si la vache eut été bien traitée la fois précédente; qu'une autre quantité semblable reste encore à la seconde traite, il en manquera une pinte entière à la troisième, et l'on pourrait continuer ainsi jusqu'à ce que la vache soit tout à fait tarie, et que l'on ne puisse plus tirer une goutte de lait de son pis; au lieu que, si l'on traite bien une vache, elle pourra finir par donner plus de lait qu'elle n'en avait fourni d'abord, ou au moins elle continuera à en donner pendant très longtemps, peut être pendant plusieurs années, sans beaucoup de diminution, si elle est bien soignée sous tous les rapports.

Voici encore une raison pour laquelle le propriétaire d'une laiterie doit être très circonspect dans le choix des personnes auxquelles il confie le soin du trayage et pour lequel aussi il doit les surveiller avec vigilance: c'est que la manière dont on traite les vaches influe beaucoup sur la quantité de lait qu'on peut en tirer. Si cette opération est faite rudement, elle devient pénible à la vache; mais, si elle est faite doucement, elle semble, au contraire, lui faire plaisir, et comme cette bête possède la singulière faculté de retenir son lait quand elle le veut, il est très important pour le propriétaire que les personnes qu'il a pour traire les vaches soient douces et plaisent à ces animaux. Il doit être à votre connaissance d'avoir vu parfois des exemples de vaches qui ne voulaient pas donner une seule goutte de lait quand s'était une fille qui se présentait pour la traire et qui le laissaient couler abondamment quand s'était une autre qui les trayait; montrant, dans ce dernier cas, des marques de satisfaction non équivoques, et, dans l'autre, d'une obstination que rien ne pouvait vaincre.

Pour la même raison, quand une vache est très sensible ou fantasque, il faut la traiter avec la plus grande douceur, et non avec dureté ou sévérité.

S'il arrive que le pis d'une vache devienne dur ou douloureux, il faut le bassiner doucement avec de l'eau tiède et la caresser avec la main: par ce simple moyen on remettra la vache en bonne disposition, et elle laissera volontiers couler son lait.

Enfin, il arrive quelquefois que la mamelle d'une vache se fend et qu'il y vient du mal: comme, dans ce cas, le lait qu'elle donne est mauvais et corrompu, il faut bien se garder de le mêler au bon lait. On doit le donner de suite aux cochons, sans même l'entrer dans la laiterie; car, s'il y séjournait, il corromprait l'air et gâterait le reste du lait.

Nous avons dit que le trayage incomplet d'une vache occasionnait une diminution de lait et la faisait même tarir graduellement pour n'en plus donner après un court temps. Il ne faut oublier non plus que la richesse du lait est bien moindre lorsqu'on ne tire pas complètement le lait de la mamelle. En effet, quand on traite une vache, le lait qui sort le premier est toujours plus clair et moins bon pour faire du beurre que celui qui vient après, et la qualité du lait s'améliore progressivement jusqu'à la dernière goutte que l'on peut tirer du pis. Ce dernier lait est presque de la crème pure et il est important qu'on ne le perde pas.

Il se fait dans le pis une séparation naturelle entre le lait et la crème. Plusieurs cultivateurs mettent cette circonstance à profit et divisent la traite en deux parties. La première traite est réservée pour les besoins de la ferme, c'est la plus pauvre en crème; la deuxième traite, qui est la plus riche en crème, est mise en réserve pour la fabrication du beurre: de cette manière, les gens de la ferme ont toujours du lait doux à leur disposition, et la quantité du beurre n'est pas sensiblement diminuée.

La personne qui, en trayant mal les vaches, laisse un peu de lait, perd beaucoup plus qu'on ne serait porté à le croire; car si on laisse dans la mamelle de la vache seulement une chopine de lait qu'on aurait pu tirer, il est de fait qu'on perd autant de crème qu'en produisent six ou huit pintes tirées au commencement de la traite, et l'on perd, en outre, cette portion de crème qui seule peut donner au beurre de la qualité et un bon goût.

Les soins de propreté sont d'une nécessité absolue pour le trayage des vaches. Si les vaches ont le pis sali, il faut le leur laver soigneusement et bien l'assécher avec un linge propre. Aussitôt la traite finie, il faut distribuer le lait dans les vases où on le fait crêmer après l'avoir passé dans un couloir.

Du lait traité dans un seau, ou dans quelque autre vase convenable, et porté à une grande distance, de manière à ce qu'il ait été très agité et en partie refroidi avant d'être mis dans les terrines pour que la crème monte, ne produit jamais, autant de crème ni d'aussi bonne qualité que si le lait eût été mis dans des terrines aussitôt après avoir été traité.

La perte de crème, dans ce cas, sera à peu près proportionnée au temps qui se sera écoulé entre le moment où on aura traité et celui où on aura mis le lait dans les terrines, et à l'agitation qu'on lui aura donnée. Quoiqu'on n'ait pu établir par expérience quelle perte doit être attribuée au temps et à l'agitation pris séparément, le fait est bien reconnu, et il est d'une telle importance qu'on ne peut y faire trop d'attention.

Il est évidemment très important de faire toujours traire les vaches aussi près de la laiterie que possible, afin de n'avoir pas besoin de transporter le lait, et qu'il ne se trouve pas agité et refroidi avant d'être

mis dans les terrines ; et puisqu'il est préjudiciable aux vaches de faire beaucoup de chemin, il sera avantageux que les principaux pâturages soient aussi près que possible de la laiterie.

L'habitude de mettre dans un même vase le lait de toutes les vaches, quand on possède plusieurs, à mesure qu'on les traite, et de verser le lait de ce grand vase dans les terrines, est une chose très préjudiciable, à cause de la perte de crème occasionnée par l'agitation et le refroidissement, mais surtout en ce que cela empêche le propriétaire de ces vaches de distinguer les bonnes vaches à lait des mauvaises, et de connaître au juste le profit qu'il peut tirer de chacune d'elles, précaution sans laquelle les produits de sa laiterie peuvent être altérés pendant plusieurs années de suite par une seule mauvaise vache sans qu'il puisse s'en apercevoir.

Il serait beaucoup mieux de mettre le lait de chaque vache, aussitôt que possible après qu'il est traité, dans des terrines particulières, sans qu'il y ait eu de mélange ; et si ces vases étaient d'une grandeur convenable pour que chacun pût contenir toute le traite d'une vache, cela mettrait la personne qui s'occupe de la laiterie à même de connaître sans peine la quantité de lait que donne chaque vache tous les jours, ainsi que la qualité du lait ; et si le lait de chaque vache était toujours placé au même endroit de la planche, avec son nom écrit dessous, il serait, de cette manière, très facile de savoir quelles vaches il est de l'intérêt du propriétaire de se défaire et celles qu'il doit garder pour sa laiterie.—(A suivre.)

Terrains incultes sur une ferme.

Il n'est pas rare de voir sur une ferme quelques parties de la terre qui ne rapportent absolument rien, parce qu'elles sont ou marécageuses ou remplies de pierres de manière à ne pouvoir en tirer profit par la culture. Cependant, dans la plupart des cas, on ne saurait avouer que le travail à faire pour les mettre en bon état de culture est impossible, trop coûteux et hors de la portée de la majorité des cultivateurs qui ont à souffrir d'un tel état de choses qui constitue annuellement une perte assez considérable. Si cette amélioration était faite, dans bien des cas la propriété doublerait de valeur, et compenserait au centuple pour la dépense faite pour cet objet. On se plaint que l'agriculture ne paie pas, cependant on demeure indifférents quant à la possibilité qu'il y a de mettre en bon état de culture la dixième partie du sol que nous possédons et qui par notre propre insouciance est même une source d'embarras et une occasion de pertes pour les autres parties qui sont en état de culture, car elles nous empêchent de faire usage des outils agricoles qui nous permettent de faire les travaux de culture avec moins de frais possible ; de plus ces terrains incultes sont des pépinières constantes de plantes nuisibles à la culture et qui chaque année se répandent dans le voisinage ; les marais, souvent assez nombreux sur une terre, deviennent aussi une source de maladies pour les animaux qui parfois y séjournent ou s'y abreuvent.

On se plaint que l'agriculture ne paie pas, et on en rejette avec amertume la faute sur des achats que nous pourrions le plus souvent remplacer par des articles

que nous pourrions nous-mêmes confectionner sur notre propre ferme ; de plus nous demeurons indifférents sur les taxes annuelles et autrement considérables que nous nous imposons nous-mêmes en laissant séjourner sur nos terres de nombreuses digues de pierres qui couvrent parfois la dixième partie de nos terres et qui pourraient être employées à la confection de nos clôtures qui dureraient la vie de plusieurs générations ; le terrain ainsi recouvert de pierres serait mis en culture et par là il y aurait augmentation de récoltes.

Le plus grand obstacle à ces améliorations, c'est ce que nous voudrions qu'elles fussent faites d'un seul coup, dans une seule année même. Nous ne pouvons nous faire à l'idée que si ce travail était exécuté de longue main, dussions nous y consacrer quelques semaines de travail chaque année, et cela pendant cinq, dix, quinze ou vingt ans, nous arriverions à améliorer complètement nos terres qui seraient un précieux héritage à léguer à nos enfants qui eux aussi auraient appris à en retirer les plus grands avantages possibles.

Dès le début de ce travail difficile au premier abord, nous en ressentirions sensiblement les bons effets ; les résultats obtenus par la suite nous convainqueraient de son importance, et dans les années qui suivraient, ce travail serait fait avec plus de courage et sur une plus grande échelle, jusqu'à ce que nous soyons rendus à doubler et même tripler la valeur de notre terre, parce qu'elle serait en état de bonne culture dans toutes ses parties.

Le poulailler.

Economie à opérer dans la nourriture destinée aux volailles.—L'économie dans la préparation et la distribution de la nourriture destinée aux volailles, doit être l'objet de la plus haute considération, car cette économie vient en ligne de compte quand à la fin de l'année il nous faut faire le calcul des dépenses occasionnées pour cet objet comparativement au nombre de volailles que nous gardons. Cette économie peut se pratiquer de différentes manières. Ainsi, par exemple, si vous donnez à vos poules ou poulets un mélange de grains moulus et de lait caillé, il n'est pas convenable de leur distribuer cette nourriture sur le sol. Il est impossible aux volailles de becqueter cette nourriture comme elles le feraient des gravois ; à part cela, cette nourriture se trouve souillée, en très peu de temps, par la fiente des volailles, et pour cette raison elles n'en margent qu'une faible partie et ce qui reste se trouve perdu. Cette manière d'opérer est une occasion de perte dans l'élevage des volailles. Il est facile de mettre cette nourriture dans un auge, arrangé de manière à ce que les volailles y pénètrent que pour atteindre leur nourriture.

Les nids des poules.—Les nids des poules, soit pour la ponte ou la couvaison, doivent être tenus dans un état constant de propreté. La paille pour cet objet est meilleure que le foin. Les feuilles de tabac mises sous la paille sont un préventif contre les insectes. Les feuilles de tabac doivent être utilisées principalement quand les nids sont destinés aux poules couveuses.

Le charbon de bois et la chaux en usage dans le poulailler.—Le charbon de bois et la chaux peuvent être

utilisés avec avantage dans le poulailler. Le charbon de bois doit être donné libéralement aux volailles, car rien n'est plus propre à leur procurer la santé et à éviter les maladies dont elles sont sujettes. Il doit être cassé en petits morceaux et répandus là où les volailles peuvent y atteindre; elles les mangent avec avidité. Nous avons la preuve que dans les porcheries où l'on fait usage du charbon de bois, les cochons sont exempts de maladies, tandis que chez le voisin qui n'avait pas recours à ce moyen il en était tout autrement. Nous devons conclure de là qu'il doit en être ainsi à l'égard des volailles.

Là où les volailles sont tenues enfermées, il peut être avantageux de garder dans un endroit isolé à l'intérieur du poulailler un petit auge rempli de petits morceaux de charbon de bois, et les volailles apprendront bien vite à se servir elles-mêmes suivant leur besoin.

La valeur de la chaux pour le blanchissage du poulailler est avantageusement reconnue, et ceux qui en font usage n'ont qu'à se féliciter de tenir leur poulailler dans une grande propreté et leurs volailles en bonne santé. Afin de rendre le blanchissage à la chaux plus efficace dans le but de détruire les insectes et de les faire disparaître complètement du poulailler, il est nécessaire de mêler à la chaux un peu d'acide carbonique qui a pour résultat de chasser la vermine. On devrait occasionnellement répandre de la chaux éteinte particulièrement sur le sol où l'on tient les poulets afin d'en chasser les mauvaises odeurs; on devrait aussi en répandre dans la basse-cour où se tiennent les poules afin d'aider à la formation de la coque des œufs.

Ce qu'un cultivateur doit savoir.

Comme le marchand, l'industriel ou l'homme de profession, le cultivateur doit savoir ce qu'il fait, savoir d'avance ce qu'il doit faire et comment il le fera.

Il doit connaître le sol de sa propriété, et non-seulement le dessus du sol, mais encore le sous-sol.

Il doit connaître quelle espèce de grain convient à chaque espèce de sol.

Il doit savoir quand il convient de travailler sur telle ou telle autre pièce de terre.

Il doit savoir qu'il y a des grains qui doivent être semés de bonne heure, et quels sont ces grains.

Il doit savoir comment semer ces grains et les récolter.

Il doit savoir qu'il est avantageux de se servir d'instruments agricoles.

Il doit avoir des notions sur les animaux, les fumiers, la culture des arbres fruitiers et le jardinage.

Soins des moutons.

Le temps où les moutons mettent bas approche. Il faut en conséquence les veiller de plus près. En mars et en avril, on a de ces changements de température qui sont en quelque sorte plus dangereux que les gros froids de l'hiver. Si dans ces circonstances, les moutons ne sont pas bien protégés contre l'intempérie de la saison, ils courent grand risque de souffrir, et les petits de mourir. L'œil du maître ne peut être

trop vigilant. La moindre négligence peut être l'occasion de pertes considérables.

Tous les soirs, on les met à l'abri, et chaque fois qu'on les trouve exposés à quelque péril, on vient à leur secours.

Les moutonnes qui doivent rapporter ont besoin de n'être pas troublées par les chiens. Il arrive bien souvent qu'elles avortent en étant ainsi poursuivies par les chiens. On ne doit pas cependant trop les tenir renfermées, car elles ont besoin d'exercice.

On les tient dans une bonne condition, mais pas trop grasses. Quand un cultivateur s'aperçoit que ses moutonnes sont à la veille de mettre bas, il doit séparer des autres celles dont le terme est proche, afin qu'elles soient moins exposées aux dangers. Si elles font beaucoup d'efforts, on peut leur donner un peu de graine de lin, dans la proportion d'une cuillerée de graine de lin et de deux cuillerées de gruau.

Si on est obligé de les aider, il faut le faire avec beaucoup de précaution et n'y pas aller brusquement.

On doit bien avoir soin de la moutonne, quand elle a mis bas, jusqu'à ce quelle soit complètement rétablie.

Si une brebis perd ses croûts, ôtez-lui du lait chaque jour, pendant plusieurs jours, et mêlez un peu d'alun dans son sel.

Choses et autres.

La culture des fruits dans la Puissance du Canada.—Le professeur Wm Saunders, directeur des fermes expérimentales du Canada, appelé à adresser la parole à une réunion des membres de la Société d'horticulture de Rochester aux États-Unis, dit que l'on avait une fausse idée du Canada quant à la culture avantageuse des fruits dans ce pays que l'on définit par "quelques arpents de neige". Il a récemment visité la Nouvelle-Ecosse, et il a été surpris de la grande quantité de fruits, notamment les pommes, qu'on y cultive; dans une seule localité de la Nouvelle-Ecosse, dans la vallée d'Annapolis; il estime que des acheteurs venant de Boston ont acheté pas moins de 300,000 barils de pommes pour les marchés de cette dernière ville, l'automne dernier. Il dit que sur toute la ligne de l'Atlantique au Pacifique, soit 4,000 milles de distance, il se fait un mouvement accentué en faveur de la culture des fruits, et que plusieurs sociétés d'horticulture rivalisaient de zèle pour donner tout l'élan possible à la culture des fruits. Il dit que la ferme expérimentale à Ottava était actuellement en opération.

Principale cause de succès sur une ferme.—Le succès sur une ferme tient surtout à l'économie que nous savons réaliser dans les différentes branches de son exploitation. Il est certainement avantageux et même nécessaire de savoir rendre une terre productive; opérer avantageusement la vente des produits que nous réalisons sur une ferme, savoir à quel temps il faut semer et moissonner,—mais il importe surtout que nous sachions économiser. Nous nous rendons parfois coupables du manque d'économie par notre négligence dans les moindres détails des différentes opérations d'une ferme; en gardant des animaux qui ne nous rapportent aucun profit, et cela par le défaut de calcul et un gaspillage journalier de la nourriture destinée aux animaux; dans le choix de la main-d'œuvre que nous cherchons au plus bas prix sans égard au travail que nous pouvons en obtenir; en n'ayant pas un nombre suffisant de bras, au plus fort des travaux. Nous n'apprécions pas assez ces différentes causes de pertes qui représentent un capital assez considérable à la fin d'une année.

Les heures de travail d'un cultivateur.—Si le cultivateur pouvait, chaque jour, régler ses opérations de la journée de manière à ne travailler que dix heures par jour, il pourrait consacrer plus de temps à la réflexion; tracer pour le lendemain son plan de travail de manière à ce que les ouvriers qu'il a sous sa direction sachent la tâche qu'il leur incombera d'exécuter; il pourrait en outre consacrer quelques heures de la soirée à la lecture d'un journal d'agriculture ou de traités

d'agriculture, et de plus établir entre ses voisins une réunion d'amis où l'on pourrait discuter les questions agricoles pouvant tout particulièrement les intéresser. Celui qui travaille dès le jour venu jusqu'à la noirceur éprouve trop de fatigue pour se livrer le soir à la lecture ou préparer d'avance le plan des travaux pour le lendemain, afin qu'ils soient exécutés avec économie et efficacité.

Il n'est certainement pas d'occupations qui exigent plus de réflexions que celles du cultivateur, c'est pourquoi celui qui se soumet au travail de la journée avec autant d'opiniâtreté qu'il ne peut consacrer quelques heures à l'étude et à la réflexion, épuise avec le plus grand désavantage ses forces physiques sans apprendre à raisonner les différents travaux d'une ferme pour en obtenir les résultats les plus avantageux.

RECETTES

Un baromètre pour prédire le temps.

Voici un moyen de confectionner un baromètre à peu de frais :

Prenez une once et trois quarts d'once de camphre, autant de salpêtre et de sel ammoniac.

Faites fondre séparément ces trois substances dans l'alcool.

Ces trois solutions sont ensuite mélangées sans un flacon en verre blanc long et étroit, puis on y verse quelques gouttes d'eau jusqu'à ce qu'il se forme un précipité. On bouche alors le flacon, on le cache à la cire et on suspend en plein nord.

Si le liquide se maintient clair et limpide, c'est du beau temps ;—s'il se trouble, c'est la pluie ; s'il se caille au fond, c'est le froid ;—s'il se forme de légers nuages suspendus dans le liquide, c'est la tempête ;—s'ils sont plus gros et rassemblés c'est la pluie ou la neige ; si au lieu d'amas plus ou moins volumineux il apparaît des filaments dans la partie supérieure du flacon, c'est du vent.

Les simples nébulosités annoncent un temps humide et variable. Quand ces nébulosités tendent à s'élever, cela indique que le vent souffle dans les hautes régions de l'atmosphère.

Voilà, pour quiconque tient à prévoir les variations atmosphériques et notamment les cultivateurs qui y ont constamment le plus grand intérêt, un moyen bien simple et peu coûteux de devenir astronome à bon marché.

Les poux chez les bêtes à cornes.

Un de nos abonnés de Bonetouche, au Nouveau Brunswick, nous écrit ce qui suit :

"Je viens encore vous demander un conseil. Prenez patience. J'ai 40 bêtes à cornes à l'étable. Elles sont bien nourries. L'atmosphère est tempérée. L'étable est bien pur, au moyen de ventilateurs. Mais voilà que mon serviteur s'aperçoit que les pauvres bêtes sont dévorées par des petits poux, et elles maigrissent à vue-d'œil. Quel est le meilleur remède que nous pourrions employer ?"

D'ordinaire quand les étables sont exemptes d'humidité, que les murs sont largement blanchis à la chaux et les bêtes à cornes régulièrement bouchonnées elles sont rarement atteintes de la maladie pédiculaire, car ces précautions sont un moyen préventif contre le pouillonnement.

Les bêtes à cornes, même bien soignées, ont souvent des poux qui paraissent d'abord sur le cou ; de là elles gagnent les épaules, les oreilles et le dos. Dès qu'une bête en a elle se gratte avec le pied de derrière. Dès qu'on s'en aperçoit il faut aussitôt appliquer un remède, ne pas attendre que les poux se multiplient.

Les poux, comme tous les insectes, périssent étouffés par le contact de toute substance grasse et liquide. Ainsi on les détruit en lavant les parties qui en sont atteintes avec une eau de savon un peu forte.

Autre moyen : Prenez quatre cinquièmes de beurre ou de graisse de porc, et un cinquième de tabac à priser ; pétrissez le tout ensemble et frottez-en l'animal une ou plusieurs fois, selon la plus ou moins grande quantité de lentes.

L'huile de lin et l'esprit de térébenthine ont été employés avec succès de la manière suivante : Ajoutez six onces d'esprit de térébenthine à une livre d'huile de lin ; remuez le tout ensemble, puis frictionnez avec soin toutes les parties poilueuses de l'animal.

M. J. A. Couture, médecin-vétérinaire, recommande le moyen suivant, dans son "Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux :

"*Tabac.*—Prenez, dit-il, une livre de déchets de tabac manufacturé (cotons de tabac), faites bouillir avec un peu d'eau pendant une demi-heure, retirez ensuite le tabac et ajoutez assez d'eau pour faire un gallon ou un gallon et demi. Lavez bien le corps de la bête avec cette décoction au moyen d'un linge ou d'une brosse. Un seul lavage suffit pour détruire les poux." (Il serait dangereux de dépasser les proportions du tabac à employer).

M. Couture conseille aussi l'usage de l'huile de lin : Voici ce que nous lisons dans son Traité : "Pour détruire les poux avec l'huile de lin, voici comment l'on procède : on fait d'abord un bon lavage avec de l'eau tiède et du savon, on essuie comme il faut et on laisse sécher. On prend ensuite un linge et de l'huile et l'on frotte tout le corps. Il faut répéter l'application de l'huile au bout d'une couple de jours."

Demande d'emploi comme Meunier.

Le soussigné ayant été à l'emploi de l'Hon. M. E. Dionne, comme meunier dans un de ses Moulins à farine à Ste Anne de la Pocatière pendant plusieurs années, et en dernier lieu à St Louis de Kamouraska, offre ses services pour la tenue d'un moulin à farine, comme meunier. Il peut fournir de bonnes recommandations. S'adresser à

CHARLES RUEST,
St Louis de Kamouraska, P. Q.

3 mars 1887.

A VENDRE UN MOULIN A FARINE.

Le soussigné offre en vente un Moulin à farine avantageusement situé dans la paroisse de St Louis de Kamouraska. Ce moulin a trois moulanges et possède les appareils les plus modernes pour son bon fonctionnement. Tout est en bonne condition et peut donner complète satisfaction. Les conditions les plus avantageuses seront accordées à l'acheteur.

S'adresser à

PIERRE MICHAUD,
St-Louis de Kamouraska.

3 mars 1887.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Kamouraska } COUR SUPERIEURE.

No. 877

Le vingt-quatre février mil huit cent quatre-vingt sept.

HYACINTHE SOUCY, cultivateur, de la paroisse de St André
Demandeur,

vs.

JEAN TOUSSAINT GAGNE, yeoman, de la paroisse de St Alexandre, DALVINA GAGNE, yeoman, fille majeure et usant de ses droits, ZACHEE GAGNE, yeoman, JOSEPH GAGNE, yeoman et ELZEAR GAGNE, tous quatre ci-devant de la dite paroisse de St André et actuellement aux Etats-Unis d'Amérique, et THOMAS GAGNE, cultivateur, de l'endroit appelé *Brompton Falls*, dans le district de St François,
Défendeurs.

Il est ordonné aux Défendeurs Zachée Gagné, Joseph Gagné et Elzéar Gagné de comparaitre dans les deux mois.

J. G. PELLETIER,

P. C. S.

3 mars 1887.

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St Marc, Comté Verchères, P. Q.

Terre à vendre.

Une magnifique terre, en bon état de culture, de trois arpents et demi sur quarante-deux arpents de profondeur, située au Village de St Roch des Aulnaies, voisin de Jean-Baptiste Dupuis, éc., près des écoles, du moulin à farine, des magasins et de la fromagerie, avec maison, grange et autres bâtiments. L'eau en abondance est à proximité de la maison et des bâtiments.

Pour les conditions de vente, s'adresser à

EUSÈBE PELLETIER
Au Village de St Roch des Aulnaies.

A vendre par M. Eusèbe Pelletier, une bonne vache laitière Ayrshire, avec pedigree, provenant de la ferme de M. L. Gibb. Prix : \$30.

3 février 1887.

FROMAGERIE COMPLETE A VENDRE

STE FLAVIE.

A vendre à Ste Flavie, comté de Rimouski, une fromagerie complète, dans un état parfait de conservation, n'ayant servi qu'environ quatre mois.

S'adresser à

JOSEPH CHOUINARD,
Fromager à Ste Flavie.

27 janvier 1887.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraski et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey. Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates. Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.
110, rue St Paul, Québec

28 mai 1885.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'hiver---1887

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.35 A. M.
Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	3.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	3.50 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	10.32 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 22 novembre 1886.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de faux, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sou-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanaises pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herse rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux, Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortie) s'aiguissant lui-même. Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combiées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balances pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

CHARLES T. COTE.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avenir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUEBEC